

Disons à la louange de tous les citoyens, et notamment de la classe instruite et aisée, qu'il s'est opéré des prodiges de valeur, pour arrêter les ravages de l'élément destructeur, et pour arracher, à une mort certaine, des vieillards, des malades et de jeunes enfants. Mais, disons-le, une puissance cachée et terrible paraissait décidée à faire son œuvre de destruction et de ruine, malgré les efforts prodigieux des hommes. Dieu voulait châtier l'abus souvent criminel, que les riches font de leur fortune, que les pauvres font de leur langue, par le blasphème et les propos immondes, les actes abrutissants.

Dans l'excès de notre douleur, la Divine Providence a voulu nous offrir un grand sujet de consolation, en prenant sous sa puissante protection une institution qui est chère à toute la province. Oni, le Couvent du Bon Pasteur, qui a été environné de flammes, pendant tout le temps qu'a duré le terrible incendie, à échappé à la ruine, contre la prévision de tous ceux qui étaient présents. Aussi, faut-il avouer que cet édifice était protégé par une multitude de saintes et de saints, représentés sur la toile, ou sous la forme de statues qui ornaient toutes les ouvertures. Ils étaient là suppliant la divine miséricorde d'épargner cette sainte demeure, qui devait donner asile à tant d'infortunés, comme elle a déjà tant de fois ouvert ses portes à tant d'âmes souillées; mais sincèrement repentantes. Le ciel a été sensible à de si ferventes supplications, et le salut est arrivé d'une manière si éclatante, et si étonnante, qu'il n'y avait qu'une voix pour crier au miracle.